

UNE HISTOIRE DE LAPINS ET SOURIS



écrite et illustrée par

HERETIKRE

Adaptée au français par:
DELPHINE ET JEANNOT

Título original:

UNA HISTORIA DE CONEJOS Y RATONES

ESCRITA E ILUSTRADA POR

← FRETIKKE



Adaptée au français par:
DELPHINE ET JEANNOT

Pour Sara et Naía

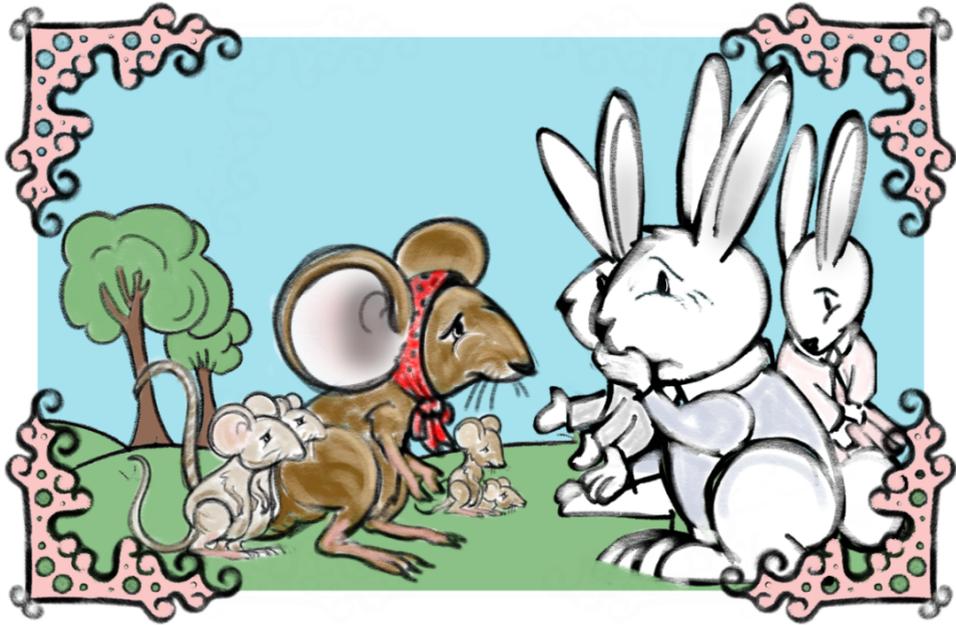
*Si le monde vous dit de vous taire,
criez de toutes vos forces!*

*D*ans une vaste et verte prairie, à l'orée d'une belle forêt, vivaient d'heureux lapins. Ils couraient et sautaient d'un côté et de l'autre, agiles comme des "lapins agiles" et libres comme des "lapins libres".



Au cours d'une glaciale journée d'un hiver rigoureux, exténuée par un long et pénible voyage une famille de souris, une mère et ses petits

souriceaux qui criaient famine arriva par hasard dans la prairie.



Les lapins étonnés virent arriver dans leur beau domaine ce triste cortège et coururent pour leur porter secours.

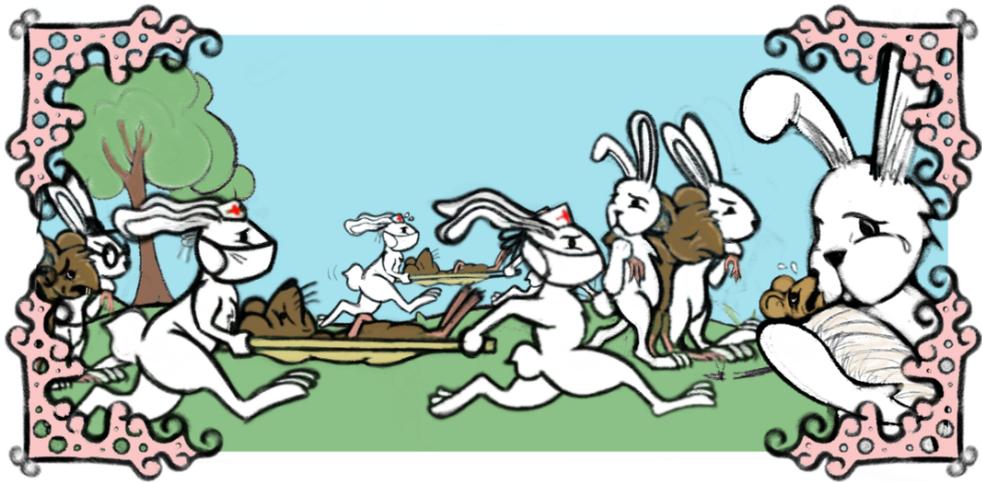
Les arrivants racontèrent que dans les collines du nord où elles habitaient auparavant, ils avaient suivi un abominable “souricide” qui les avaient conduits à fuir.

Plusieurs jours durant, la famille avait erré et marché sans but avant de découvrir cette belle et verte prairie.

En pleurs et d’une voix tremblante, mère souris raconta à ces hôtes la sauvagerie du “souricide” qui avait décimé sa famille et les avait amené à un exilé dans la confusion et le désespoir. Elle ajouta que les survivants du peuple souris avaient fui dans toutes

les directions et qu'il ne serait pas étonnant que la prairie accueille des nouveaux arrivants.

En prévision, les lapins, bien connus pour leur générosité préparèrent donc, en urgence, un grand comité d'accueil. Ils rassemblèrent toutes les provisions disponibles, creusèrent de nouveaux terriers pour accueillir les survivants qui ne tardèrent pas, en effet, à arriver.



Une organisation se mit en place. Des brigades de lapins médecins s'occupèrent des souris malades ou blessées. Les souriceaux orphelins trouvèrent refuge dans des familles d'accueil. Des associations d'aide "lapinitaire" distribuaient nourriture, vêtements, logements a ce flot de souris désemparées qui ne cessaient d'arriver. Malgré tous ces soins, beaucoup de souris affaiblies ne parvinrent pas à survivre à cette horrible tragédie et les lapins croquemorts furent débordés.

A notre très chère Louise,
Grande Héroïne des collines du Nord qui a donné sa vie pour
en sauver beaucoup d'autres.
On se souviendra de toi pour toujours avec amour et respect.



Les journées de labeur furent intenses et personne ne se rappelle avec exactitude ni quand ni comment le dernier survivant des collines arriva. Mais, à partir de ce moment, la prairie retrouva petit à petit une nouvelle aurore d'espoir, de paix et de sérénité.

Ces jours troublés par l'effervescence des événements dont on se souviendrait comme étant les "jours sombres" de la prairie, resteraient gravés à jamais dans les esprits des deux communautés. Le temps soigna les blessures, apaisa la crainte des souris et la brise et la verdure des champs allaient être les témoins silencieux d'un miracle naturel, propre aux êtres vivants raisonnables: la COEXISTENCE, ce principe qui se développe naturellement entre les

communautés. La prairie retrouva enfin la quiétude du temps passé.

Les souris reconnaissantes, profondément touchées par un accueil aussi charitable, enthousiastes, décidèrent de mettre leur expérience et leurs compétences au service des lapins. Elles prirent en charge, avec beaucoup de zèle, les travaux que leurs hôtes trouvaient fastidieux et fatigants notamment dans les travaux publics, la construction et les travaux des champs.

Des belles maisons à usage multiple furent rapidement bâties par les mains expertes de souris (Il s'avérait qu'elles étaient d'excellentes maçonnes).

Fortes de leur expérience dans l'administration des ressources, elles organisèrent les entrepôt de nourriture où s'entassèrent glands, châtaignes, faines, fruits et bulbes pour préparer la prairie à de futurs rudes hivers et à d'éventuels « jours sombres ».

Grâce à une vie qui avait radicalement et harmonieusement changé , la population augmenta considérablement au point que des nouvelles règles d'organisation furent nécessaires pour assurer une distribution parcimonieuse des ressources et un meilleur usage des espaces.



Les deux communautés s'attachaient à préserver cette coexistence qui leur était si chère. Tous travaillaient pour le bien commun, développant des mécanismes sociaux qui leur permettaient de vivre en paix et en osmose dans la nouvelle prairie peuplée d'êtres responsables.

Les individus les plus actifs de la prairie savaient quand “ralentir le rythme” pour permettre à chacun de trouver sa place, lui laissant ainsi la possibilité de se rendre utile. L’accumulation de biens avait été éliminée naturellement et toutes et tous comprenaient parfaitement l’importance vitale d’une distribution juste et adéquate des ressources tout comme le besoin impérieux d’un développement respectueux de l’environnement afin de garantir de longues années de coexistence heureuse.



Une “Assemblée Suprême de Lapins et Souris” fut constituée pour exposer et résoudre tous les thèmes inhérents à l’administration du lieu et à la vie en collectivité.

Grâce à un système de responsabilité partagée, et à une méthode efficace de roulement permanent « d’assembléistes », on obtint la garantie d’une coexistence pacifique qui devint la valeur fondamentale de la prairie.

Tout semblait fonctionner à la perfection, jusqu’au jour où apparurent de mystérieux pamphlets avec d’étranges idées qui commencèrent à circuler rapidement parmi les lapins.



“La prairie était mieux avant !”

“Nous ne voulons plus de souris !”

“La prairie nous a toujours appartenu !”

*“Nous ne sommes pas responsables de la misère des
souris !”*

“Dehors ! Souris Envahisseuses ! On est chez nous !”

“Savais-tu que certaines souris mangent du lapin ?”

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, on se posa très peu de questions qui furent rapidement remplacées par une sorte de “passion” sans aucun sens. Les lapins les plus “fragiles” adoptèrent un nouveau discours sans esprit critique, un discours obscur.

Les “jours sombres”, qui semblaient avoir disparu au cours de cette période de Coexistence, réapparurent dans l’esprit de tous, sous une forme beaucoup plus perverse.

Des images confuses où se chevauchaient mensonges répétés et vérités oubliées créant une nouvelle “réalité imaginaire” qui perturba petit à petit la paix et l’harmonie de la prairie. Personne n’avait pensé que la précieuse Coexistence pouvait être si éphémère, au point de n’être qu’une illusion. Une utopie.

Des voix cachées surgirent, des voix sournoises, des voix inquiétantes...

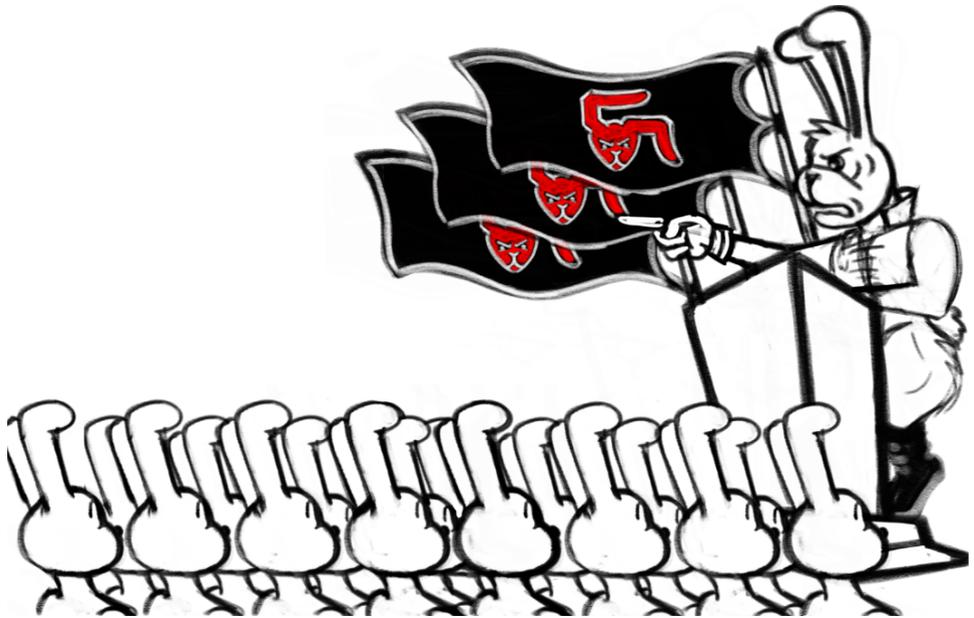
“Les souris ne sont pas si mauvaises, mais il n’y avait pas autant de restrictions avant leur arrivée”

“Je n’ai rien contre les souris, mais nos familles auraient plus d’espace si elles n’étaient pas là. Elles viennent manger le pain des lapins!”

“Même si elles sont gentilles, les souris sont plus sales que nous!”

“Que se passera-t-il lorsqu’il y aura plus de souris que de lapins dans notre prairie? le ”Grand Remplacement”? N’oublions pas, qu’à l’origine, la prairie était entièrement à nous”

Ces voix modelèrent de nouvelles pensées qui, à leur tour, engendrèrent de nouvelles idées alimentées par le doute, la peur et un étrange besoin d'identité. De fausses certitudes envahissaient les esprits inquiets des lapins et une sorte de "culpabilité logique" pointait son doigt vers l'autre.



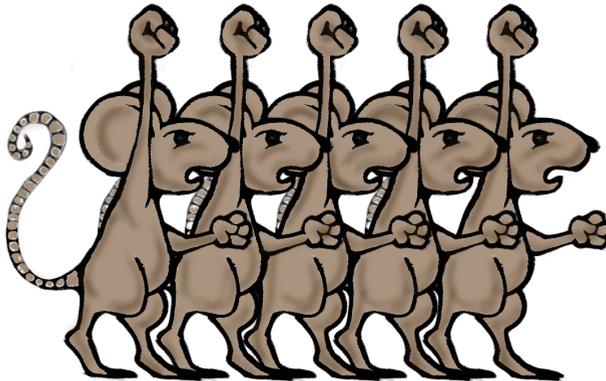
Inévitablement, ces nouvelles idées ne tardèrent pas à parvenir aux oreilles sensibles des souris, qui commencèrent à s'inquiéter, se préparant à une éventuelle confrontation. Elles étaient convaincues qu'il fallait se rassembler, se souder, envoyer des "réponses" fortes et contrattaquer.

"Nous ne pouvons pas nier que les lapins nous ont accueilli dans un moment difficile mais, nous avons contribué au développement de la prairie"

"Les lapins sont des fainéants ! Si ce n'était pas nous, qui aurait pris en charge tous ces "emplois" qu'aucun lapin ne veut occuper ?"

“Si la situation était inversée, nous agirions mieux qu’eux!”

“Je n’ai jamais voulu venir dans la prairie, ce sont les circonstances qui m’y ont obligé...”



Et c’est ainsi que d’étranges pensées germèrent parmi les deux communautés, des pensées qui perturbèrent la vie tranquille de la prairie en engendrèrent une source de peurs, de jalousies, de

complots, de doutes et d'agressions. Malgré cette méfiance, lapins et souris vaquaient à leurs affaires comme si de rien n'était mais, tout était différent.

Cette situation était jugée par les deux partis comme un moment absurde inhérent à une nouvelle société en constante évolution mais, le malaise était évident et une muraille invisible s'était dressée entre "lapins conservateurs" et "souris résistantes".

Les bagarres de rue étaient de plus en plus fréquentes. Au début, il s'agissait de brusques altercations verbales mais, petit à petit les rencontres montaient d'un cran et se terminaient par de violentes morsures de souris et de méchants coups de

pattes de lapins qui laissaient inévitablement quelques “KO” par-ci et quelques bleus par-là. Certaines maisons se réveillaient avec d’étranges tags provocateurs sur les mur tandis que quelques granges prenaient feu mystérieusement.

L’Assemblée Suprême des Lapins et des Souris semblait dans des discussions inaudibles et agressives qui ne résolvaient aucun problème et favorisait l’escalade de la violence.

Les agressions devenant de plus en plus fréquentes, la prairie se réveilla un matin par un événement tragique :



HERITAGE

INFORMATION DE DERNIÈRE MINUTE :

- *“Ce matin, aux alentours de 9 heures sur la place principale, on a retrouvé le corps sans vie de Lucie deLapinjer, fille cadette de la célèbre famille de lapins deLapinjer, propriétaires de la plus importante entreprise de textile de la prairie. Notre correspondant Lire Ratou se trouve sur place. On vous écoute Lire.”*
- *“En effet Miriam, je suis sur place. Le désespoir de la famille de Lucie est insoutenable. La police n’a pas encore fait le compte rendu de cet*

événement, on sait seulement que c'est un piège à rats qui a mis fin à la vie de Lucie!!! Ce qui, selon le rapport préliminaire, indiquerait une possible action d'un gang de souris migrantes qui opérerait dans le secteur. Beaucoup de lapins se sont donnés rendez-vous sur le lieu du crime, en soutien à la famille de la victime, avec des cierges et des pancartes en signe de protestation. On entend des revendications qui demandent plus de sécurité dans le quartier et d'autres qui souhaitent l'expulsion immédiate des souris. Nous vous informerons au fur et à mesure de l'avancée de l'enquête. A vous le studio Miriam."

“Victime d’un piège à rats”, “gang de souris migrantes”. Voici ce qui resterait dans l’esprit de tous. La colère explosa ! Les lapins rendirent entièrement responsables les souris de ce tragique événement, certainement qu’une telle atrocité n’avait pu qu’être organisée par un groupe de “Raterroristes”, comme on appelait maintenant les souris.

Les souris furibondes se défendaient, et leurs principaux représentant n’arrêtaient pas de faire des déclarations dans les médias, soulignant le fait qu’un “piège à rats” ne pouvait avoir été conçu que par un groupe de “lapinazis à queue blanche” comme on appelait maintenant les lapins, et qu’il était clair

selon eux, que tout faisait partie d'un plan macabre pour inculper et attaquer les souris.

La colère était irrépressible, et des groupes spontanés de manifestants souris et lapins envahirent les rues pour défendre leur espèce respective. Aucun des deux camps ne s'avouait vaincu. Soudain, des pierres volèrent d'un groupe à l'autre et c'est ainsi que commença la plus énorme confrontation jamais connu dans la prairie.



Des morceaux de bois et des pierres volaient de part et d'autre, et les coups de pieds assassins et les morsures sauvages ne cherchaient pas de réconciliation. L'extrême violence avait pris le pouvoir et des scènes déchirantes de souris et de lapins morts remplissaient l'espace de douleur, de colère et de tristesse. Une guerre sans tranchée se déchainait. Une guerre qui n'épargna pas les innocents. Les familles qui pensaient ne pas être touchées par le conflit furent rattrapées et soumises par cette vague de violence jamais égalée auparavant.

Le conflit dura plusieurs jours et plusieurs nuits. La magnifique prairie d'antan devint un champ de

mort et de destruction. Les corps des lapins et des souris qui étaient étalés partout, faisaient découvrir un triste spectacle aux couleurs macabres de sang avec de scènes confuses de désespoir émaillés de lamentations, agonies et pleurs.

Au fur et à mesure que les opposants des deux bords tombaient pendant la bataille, l'extrême violence laissait, petit à petit, la place à un calme inquiétant qui



illuminait lentement de son silence cette scène horrible. Entre la confusion et la colère se dessinaient la sombre image d'un des pires massacres de l'histoire des lapins et de celle des souris.

Un étrange silence de mort, mêlé au bruit doux du vent d'une aube triste, circulait entre les corps, les gémissements et les pleurs. Au milieu de cette désolation, une souris blessée commença à ramper avec difficulté sur les corps inertes jusqu'à se retrouver nez à nez, quelques mètres plus loin, avec un lapin presque inconscient. Dans un instant de lucidité, le lapin et la souris parvinrent à échanger quelques mots :

- *“Qu’avons nous fait?” Demanda l’un à l’autre.*

- *“Nous avons détruit l’unique endroit que nous avions et maintenant nous ne sommes que des déchets, sans personne autour de nous, répondit l’autre, avec des larmes de douleur et de colère.*

Durant un court instant, la souris et le lapin réussirent à oublier le désastre et essayèrent de se relever, s’entraîdant avec grande difficulté. Aussitôt debout, ils se regardèrent fixement et sentirent la culpabilité douloureuse. Toute cette mort injustifiée était maintenant irréversible.

- “Il ne peut y avoir de vie dans un espace où les différences nous séparent avec autant de violence”.
Pensa l’un d’eux.

Dans cet échange de **vacuité**, des milliers de questions se affluèrent dans leur tête. Un regard muet était suffisant pour comprendre l’étendue de la catastrophe.

Soudain, une sorte d’explosion retentit dans la prairie. La souris, devenue sourde à cause du vacarme, regardait totalement paralysée comment la vie abandonnait le corps du lapin, pendant qu’une coulée de sang sortait d’un étrange orifice apparu sur sa blanche poitrine. Le lapin tomba au sol et la



souris n'eut même pas le temps de tourner la tête lorsqu'un deuxième bruit identique au premier résonna de nouveau dans la prairie.

Cette fois l'orifice était dans sa poitrine. Elle ne sentait déjà plus de douleur, mais il était clair qu'elle perdait aussi la vie. Beaucoup de questions restèrent sans réponse, pendant que ses yeux se fermaient lentement, s'accrochant impuissante au soleil qui se

devinaît à l'horizon et illuminait doucement la prairie. Ce n'était pas la dernière aube de la prairie mais c'était le dernier jour de la souris.



- *“Ouuuuuu!!!! Je t’avais dit que mon idée fonctionnerait à la perfection!!!!”, s’exclama en riant une voix humaine, très rauque, au milieu de ce triste champ de bataille.*

- *“Je dois reconnaître que j’avais mes propres doutes mais, vue le résultat, chapeau! T’es un génie!”, répondit une seconde voix humaine un peu plus aigüe mais avec la même malice que la précédente.*

- *“Ah, Ah, Ah, Exact! Je savais qu’imprimer et distribuer ces pamphlets fonctionnerait à la perfection et en plus : Mettre des pièges à souris pour semer le trouble! quel plan ingénieux pour assurer le “bon nettoyage” de la prairie ! Si on*



avait fait la même chose sur la colline, on se serait économisé une tonne de travail! Tu sais, on a tous un peu de « poudre à canon » dans notre for intérieur prête à exploser, on n'a besoin que d'une bonne mèche, d'une boîte d'allumettes, d'un peu de patience, et BOUM!!!”

C'est ainsi que les deux chasseurs se félicitèrent avec leur imposant camouflage, leurs bottes obscures et leurs armes puissantes sur leurs épaules, pendant qu'ils tassaient les corps inertes des lapins et souris avant de les brûler et d'enterrer leurs cendres dans une fosse commune aussi ordinaire que simple.

- "Il n'y a plus rien à faire. Ces restes ne nous servent même pas de nourriture à cause de leur mort violente, comme le dit la légende du savoir vivre", dit le chasseur à la voix rauque pendant qu'il lançait les derniers cadavres dans la fosse commune respectant parfaitement la profondeur exigée par les normes de salubrité pour l'enterrement des animaux morts.

- *“C’est amusant de voir comme une fois morts, tous les rongeurs se ressemblent...”*

Ces furent les derniers mots ce matin-là dans la prairie.

Quelques mois plus tard, une grande équipe de construction arriva sur les lieux avec ses grands tracteurs aux roues énormes et aux grandes pelles, prête à débiter la construction d’un grand supermarché avec son immense parking.



On n'évoqua plus jamais la prairie, ni ses lapins, ni ses souris, parce que l'Histoire a plus besoin de progrès que d'histoires.

FIN

... Qu'en penses-tu?

*(Si tu trouves que ce conte doit se terminer ainsi ne
lis pas ce qui suit)*

La suite...

Si tu lis ces pages c'est que tu n'acceptes pas les fins injustes et que tu penses que notre histoire doit continuer. Pour cela, on a découvert deux minuscules et mystérieuses lettres qui peuvent nous aider:

PREMIERE LETTRE : (découverte à côté d'une petite grotte dans une clairière secrète)

Chère Eva! ma soeur souris chérie!

Je t'ai enfin retrouvé et c'est très important pour moi. Les événements de la prairie nous ont éloigné violemment et j'étais persuadé de ne jamais plus te revoir. Te savoir en vie m'a rendu la mienne. Après m'être enfui, j'ai découvert une toute nouvelle espèce : ce sont de grands êtres accueillants et gentils. Ils m'ont donné à boire, à manger et ils me logent dans un gigantesque endroit avec beaucoup de mes semblables.

Ici, tout est très bien organisé. Nous ne manquons de rien et nous vivons protégés de tout danger dans ce qu'ils appellent des "cages à lapins".

On a des horaires pour manger, pour dormir et, une fois par semaine, on sort faire un tour. Ce sont les deux plus belles heures de la semaine.

Ce qui est intéressant dans ces "cages" c'est qu'elles ne sont que provisoires car régulièrement, beaucoup d'entre nous partent dans d'immenses camions vers trois destinations différentes:

La première a pour nom : "l'animalerie". Apparemment, on t'assigne une famille entière de grands êtres. Je suppose que c'est une sorte de centre d'adoption en vue d'une insertion sociale. Tu t'imagines faire partie d'une société aussi bien

organisée ? Un rêve devenu réalité pour quelqu'un d'aussi discipliné que moi.

la deuxième est connue comme "Le Laboratoire". J'ai remarqué qu'on y envoie que les plus forts. Cela a l'air amusant car on te peint le visage et on décore ton corps entre autre. Cela doit ressembler à un carnaval permanent où on chante et on danse. Ce n'est pas très sérieux, j'espère qu'on ne m'y enverra pas.

La troisième, celle où la majorité d'entre nous doit se rendre, est appelée par les grands êtres : "La Grande Distribution". Ce qui s'y passe n'est pas encore très clair pour moi, mais je crois que notre espèce joue un rôle important dans la vie de grands êtres. Je serai

fier si, un jour, on m'envoie dans cet endroit-là pour rendre service à cette gentille espèce.

Enfin, d'ici une semaine, ce sera mon tour et je suis anxieux voilà pourquoi je me suis empressé de t'écrire cette lettre et de te la faire parvenir grâce à l'un des nôtres qui, pour je ne sais quelle raison obscure, a décidé de fuir. Qui pourrait vouloir échanger la commodité et la sécurité d'un tel lieu? Qui sait?

Je t'envoie mon adresse pour que tu puisses venir partager cette nouvelle aventure avec moi. Je suis sûr que les "Grands êtres " seront ravis de t'accueillir.

Je t'attends ma chère Eva!

Ton frère qui t'aime. Guido

SECONDE LETTRE : (découverte dans le coin
d'une énorme grange)

Mon cher Guido! Mon frère lapin chéri!

Quel bonheur d'avoir de tes nouvelles!

Le chaos nous a obligés à fuir et nous n'avons même pas pu nous dire au revoir. Te savoir vivant me remplit le coeur de joie et d'espoir.

J'ai fini par m'installer aux pieds d'un grand chêne, au milieu d'une magnifique clairière, le plus bel endroit qu'on puisse imaginer. Ce lieu est magique et j'ai tout ce dont j'ai besoin à portée de main. Je vis au bord d'une rivière, entourée de plein d'espèces différentes.

Lorsque tu pourras, viens me rendre visite et tu verras qu'il n'existe rien de plus beau!

Ce que tu me racontes sur ces grands êtres, éveille ma curiosité. J'espère que la coexistence avec eux est aussi belle que tu le décris. J'aimerais aussi te rendre visite, j'en meurs d'envie mais je crois que cet endroit n'est pas pour moi.

La vie que je mène est tranquille. Même si le travail, pour entretenir mon espace de vie, est ardu, je parviens à subvenir à mes besoins. D'ailleurs, la nature est généreuse pour mes amis et moi et l'effort est amoindri.

Je suis sûre que nous nous reverrons mon cher Guido, ici ou là-bas, le destin nous le dira. Mais te

*savoir en vie m'a rendu cette partie de mon âme qui
m'avait abandonné tout ce temps.*

Continue de m'écrire car je le ferai aussi.

Ta soeur qui t'aime et qui se languit de toi.

Eva

(... Ta mission si tu decides de l'accepter: imaginer la suite...)

